

Monsieur

Recevez mes remerciements pour la bonté que vous avez d'écrire
à Monsieur Weikard en ma faveur — et permettez moi
en même temps une explication sur l'inadvertance dont vous
m'avez, de n'avoir pas dit — je vous félicite de l'approbation
de l'Impératrice de Russie — assurément Monsieur! je ne
féliciterais personne de recevoir ce qui lui est dû — j'aime
plutôt écrire à Catherine, je félicite votre d'agresseur
de savoir estimer et apprécier Zimmerman — car générale-
ment les grands connaissent le prix des livres, mais pas
celui des qualités personnelles — je me tiens donc
pour ravi de cette omission —
quand à la confiance que je mettais et dans votre
caractère, et dans le sentiment d'intérêt que
vous avez témoigné au sens de la catastrophe
qui bouleversait le bien-être de ma famille —
quelle excuse trouverais-je! Hélas Monsieur!
Si vous

Vous trouver mauvais - que la femme de La Roche
 espere, que l'ame noble, et le genie Superieur
 que le Ciel vous donne, dirait avec plaisir à
 une Princesse Philosophe et Humaine -
 votre charge s'e aime de faire des heureux
 elle permettra que je lui dise que la famille
 de La Roche merite un bienfait. qui ! le diras :
 vous ne pouvez pas ignorer Monsieur. que le besoig
 nage d'un Tome estime - et distingue est de poids, et un
 bienfait de la part - je ne doute pas, qu'on vous accablait
 de sollicitations - mais je l'ignorais come la defense de lui dedi-
 un livre - pardonnez si j'ai pense pouvoir m'apuyer sur vous -
 je ne trouve pas d'autre excuse - car je ne saurois me dire
 que c'est offenser - quand on s'est de peines on se dit -
 voila un Tome respectable, qui a de l'amitie pour
 nous, il me preterais la main - Vous offense l'on
 en disant

Monsieur

il n'y a que Zimmernann qui puisse me guerir
 de ma maladie — croyez Monsieur je n'ai
 pas l'âme baffe — il fallait toute la somme de
 vos mérites, et tous les sentiments d'estime et
 de respect, pour votre caractère, pour me porter
 à vous ouvrir mon cœur, come j'ai fait dans
 cette pauvre lettre qui vous deplut à ce point —
 votre lettre me persuade plus que tout raisonnement qu'il n'y
 a nul rapport, entre notre monde, et celui ou l'âme de
 Julie Bondely se trouve actuellement — car elle, qui
 m'inspirat la plus grande partie de mes senti-
 ments pour vous — elle avoit choizé ou l'ex-
pression — ou l'impression de cette pauvre lettre.
 j'aurais bien voulu Monsieur — que vous fussiez venu jusqu'à
 manheim, et parlâtes avec Madame — et que vous eussiez
 passé au voisinage de Cyrie — peut-être auriez vous trouvé
 quelques instants

d'acquiescements - qui servent toujours aussi de couragement
 et moi j'aurais eu l'honneur de faire connaissance avec
 Madame votre Grosse; peut-être auriez vous été curieux
 de faire les 18 lieues de plus, pour voir magnétiser
 à Strasbourg, et votre œil Philosophique aurait eu de
 quoi s'occuper des Comètes du Comte de Puffen-
 buisse l'air d'Hanovre remettre une Paix si importante
 à tant de milliers de personnes, peut-être auriez vous
 guéri mon digne La Roche entièrement d'une attaque
 d'apoplexie dont il se remet avec tant de peines et si peu
 d'espérance d'une entière guérison - peut-être aussi auriez
 vous pardonné plutôt, tout ce qui vous a déplu dans -

Esprit le 16^{bre} 1765 - votre très humble servante
 de La Roche